



L'A.F.U.

Association Franco-Ukrainienne
pour la réhabilitation du
cimetière du Ban Saint-Jean

En automne 2000, la presse annonce l'implantation imminente d'un site industriel sur le Ban Saint-Jean. Protestation massive et arrêt du projet, sur intervention de J-P. Masseret, alors secrétaire d'État aux Anciens Combattants. L'A.F.U., créée en 2004, milite pour la reconnaissance et le devoir de mémoire du camp du Ban Saint-Jean. Président d'honneur : Dr. Julien SCHVARTZ – Président fondateur : Anatole SILBERNAGEL – Président actuel : Bruno DOYEN. Gabriel BECKER, secrétaire de l'association, veut en savoir davantage et commence ses investigations parmi les anciens témoins et poursuit ses recherches aux archives. Les 4 livres issus de ses recherches étalent l'ampleur du forfait : - « *Le camp du Ban Saint-Jean (1941-1944) : Lumière sur une honte enf(o)uie...* »

- « *Camp du Ban Saint-Jean : Le Drame Ukrainien en France Mementote* »

- « *Camp du Ban Saint-Jean : La revie* »

- « *Le Ban Saint-Jean - Nadejda : Espoir* »

Conférences, marches et cérémonies du souvenir permettent de faire connaître le site. Le vœu le plus cher de l'association a été réalisé le 24 juin 2012, date à laquelle la stèle en hommage aux victimes du Ban Saint-Jean a été inaugurée. Suivront un parking et un chemin d'accès bordé de panneaux pédagogiques jusqu'à la stèle en 2014. Une autre stèle est mise en place en 2017 à Noyers-Saint-Martin, là où reposent 2879 victimes du camp. Le Ban Saint-Jean est également mentionné dans les musées de l'holocauste de Montréal et de Washington. Le Ban Saint-Jean revit... Les enfants et les petits enfants des victimes viennent se recueillir sur le site.

Visites guidées ou informations complémentaires :

M. BECKER Gabriel

gabriel.ricrange@wanadoo.fr

Site de l'A.F.U. : www.ban-saint-jean.fr

Accès



D25 entre Bouchepon et Boulay. En venant de Boulay/Metz prendre la route à gauche après avoir passé le

croisement pour aller à Momerstroff. En venant de Bouchepon/Saint-Avold prendre la route à droite après le croisement Niedervisse/ Narbéfontaine.

Ce que vous trouverez sur place

- * Parking
- * Panneaux explicatifs avec l'histoire du camp en français, allemand, russe et ukrainien
- * Ruines des pavillons des officiers
- * Stèle commémorative



Dépliant réalisé par

BAN SAINT-JEAN STALAG XIIF

Association Franco-Ukrainienne
pour la réhabilitation du charnier du Ban Saint-Jean

et l'Office de tourisme de Saint-Avold

28 rue des Américains - 57500 SAINT-AVOLD

Tél : 03 87 91 30 19



contact@tourisme-saint-avold.fr

www.tourisme-saint-avold.fr

LE CAMP DU BAN SAINT-JEAN

Denting - Moselle

Le drame soviétique en France



LE PRIX DE LA LIBERTÉ

« Un charnier renfermant vingt mille cadavres est découvert en Moselle » Le Messin 31.10.1945

« C'est au moins à 23 000 qu'il faut estimer le nombre des cadavres des charniers de Boulay et Ban Saint-Jean » Le Lorrain 16.11.1945

« Bis jetzt wurden insgesamt 204 Massengräber aufgefunden » - « Jusqu'à présent 204 fosses communes ont été répertoriées » Le Courrier de Metz 16.11.1945

« Malheureusement les chiffres sont là et ne semblent pas jusqu'à maintenant exagérés, car l'on continue de supposer que 20 000 Russes au moins reposent au Ban Saint-Jean et 3 500 au cimetière israélite de Boulay » Le Républicain Lorrain 16.11.1945

On parle de 22 000 victimes... « Ajoutez-y 10 000 » Julien Schmitt, ancien maire de Denting

Construit entre 1934 et 1936 comme **camp de sûreté** pour les militaires de la ligne Maginot toute proche, le Ban Saint Jean héberge dans son casernement les soldats du 146^{ème}



A Lebrun (avec chapeau) devant les rosiers
Photo SHAN

RIF. L'ensemble est situé en pleine forêt, sur une surface de 88 hectares. Cadre idyllique que le Président de la République, Albert Lebrun, viendra visiter le 9 août 1939, impressionné par les roses de la roseraie.

Après la drôle de guerre et l'annexion de la Moselle au Reich, ce camp sera pendant quelques mois un **lieu de détention pour les prisonniers militaires français**. Avec l'arrivée massive des prisonniers slaves du front de l'Est, il devient officiellement un **Zweiglager** (un camp annexe) du Stalag XII F dont le siège était à Forbach.

Opération Barbarossa - Le 22 juin 1941, Hitler rompt le pacte de non-agression signé avec Molotov et envahit l'Union Soviétique. Les Ukrainiens, candides, sont faits prisonniers par centaines de milliers.

L'extermination des sous-hommes slaves étant programmée, il s'agit au préalable de les exploiter au maximum comme main d'œuvre dans les mines de fer et charbon de Moselle. Après un voyage interminable depuis l'Ukraine et ensuite depuis toute l'Union Soviétique, ils sont débarqués de leurs wagons à bestiaux en gare de Boulay dans un état de délabrement physique pitoyable.

Spectacle de désolation souvent évoqué par les témoins : ces cortèges de morts-vivants rallient à pied **le camp du Ban Saint-Jean** (5 km). Les plus faibles sont immédiatement dirigés vers le pseudo-hôpital de campagne de Boulay (3600 victimes reposent dans une partie de l'ancien cimetière israélite profané et réquisitionné). **Les autres sont parqués au Ban Saint-Jean qui verra transiter de 1941 à 1944 plus de 300 000 prisonniers soviétiques** avant dispersion vers les mines de fer ou de charbon. Mais les conditions d'acheminement, la pénibilité du travail et l'absence de nourriture vont entraîner une mortalité très élevée.



L'absence de nourriture, les épidémies, la promiscuité, le manque de soins vont entraîner une mortalité très élevée.
Est Photo

Certains prisonniers, un peu plus vaillants, ont davantage de chance : les paysans de la région viennent les récupérer le matin à l'entrée du camp et les ramènent le soir. Ils sont alimentés normalement et traités en êtres humains. Ainsi, les conditions de détention avec la cruelle absence de nourriture filtrent à l'extérieur. Les prisonniers eux-mêmes parlent du **camp « noir »** et de sa sinistre réputation où la seule technique du ventre vide suffisait à alimenter le charnier. Des liens forts se tissent entre prisonniers et bienfaiteurs. Des amourettes et même un mariage. Nombreux témoignages. Les prisonniers fabriquent des objets souvenirs échangés pour un bout de pain. Les bénéficiaires les ont pieusement conservés.



Coll. Pascal Wolff - Narbéfontaine

En novembre 1944, les nazis évacuent définitivement le camp avec les prisonniers valides. Les Américains trouveront sur place **2 100 prisonniers grabataires** dont la « grande majorité souffrait de tuberculose et de grave malnutrition ». Les autorités américaines les transfèrent pour soins à Toul. Une fois la paix revenue, les survivants et la communauté ukrainienne de l'Est de la France vont alerter l'opinion publique.

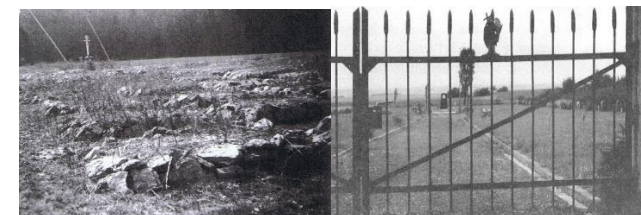
En novembre 1945, en présence des autorités civiles et militaires françaises et soviétiques, on procède à des sondages dans les fosses avant de répercuter à la une de quatre quotidiens régionaux les gros titres qui figurent sur la couverture de ce document.

Ouverture du charnier – Photo R. Féry



Création d'un cimetière et transfert

La communauté ukrainienne s'évertue à mettre en place un cimetière décent et y érige même une belle stèle. La Guerre Froide aidant, les autorités soviétiques ignorent totalement ce site.



Le cimetière en 1947
Photo Bellard

Le cimetière en 1973
Photo Schori

Les Ukrainiens le transforment en haut lieu de mémoire du martyr de leurs compatriotes. Ils y organisent des fêtes religieuses en ukrainien avec présence du seul drapeau ukrainien (et français), de chants ukrainiens, de discours en ukrainien, de costumes ukrainiens. Cela finit par se voir en haut lieu et à indisposer Moscou. D'où la décision d'exhumation des victimes en 1979 et 1980 vers une nécropole soviétique commune à Noyers-Saint-Martin (Oise).

On exhume officiellement 2 879 corps. Une polémique s'installe quant au nombre exact de victimes. Vaine protestation des Ukrainiens, le site est considéré comme « clean » et abandonné.

La nature reprend le dessus, une végétation arbustive anarchique y prolifère, tandis que les baraques du casernement sont rasées et que les maisons de la cité des officiers sont désertées et décoiffées. L'oubli tisse sa toile... Jusqu'à l'apparition de l'A.F.U.